

UNE FAMILLE UNIVERSELLE DE 75 MILLIONS DE MEMBRES



L'univers créé par Dieu est grand, mais le monde créé par la chrétienté est petit. Le monde des peuples et des nations est plein de dynamisme et de diversité. En dépit de la multiplicité de ses confessions et de ses traditions, le monde de la chrétienté est beaucoup plus étroit. L'Alliance réformée mondiale est une communauté fraternelle de plus de 200 Églises, qui réunit 75 millions de membres. Nous ne sommes pas petits, mais comparés à une population mondiale de 6 milliards de personnes, notre nombre est plutôt modeste.

Comment devenir une communauté pleine de vie qui pourrait changer quelque chose dans le monde, comme le levain fait lever toute la pâte (Mt 13, 33), et cela malgré nos limitations? Cela a beaucoup à voir avec la façon dont nous nous percevons nous-mêmes comme Églises réformées, membres de la communauté chrétienne et faisant partie du monde des nations et des peuples.

YOUNDE VA À LA VILLE

Dans le pays d'Akim, dans les collines à l'intérieur des terres, loin des côtes, en Afrique, vivait un homme appelé Younde. C'était un homme simple qui ne s'était jamais beaucoup éloigné de chez lui. Il avait beaucoup entendu parler de la grande ville d'Accra, au bord de la mer, et de toutes les merveilles qu'on pouvait y trouver, mais il ne l'avait jamais vue. Un jour, il lui fallut se rendre à Accra. Il marcha longtemps. Il faisait chaud en chemin, il y avait de la poussière.

En approchant d'Accra, il rencontra un petit garçon qui conduisait un troupeau de vaches. Il lui demanda: «À qui est ce troupeau?». Mais le petit garçon ne comprenait pas Younde, car celui-ci parlait la langue d'Akim, tandis qu'à Accra on parle Ga. Il répondit: «Minu», ce qui signifie «Je ne comprends pas». Younde se dit: «Minu! Cet homme doit être bien riche pour avoir tant de bêtes!» Il arriva au marché et vit des femmes qui vendaient des objets qu'on ne voyait pas souvent dans son village. «D'où viennent toutes ces choses?» demanda-t-il à une petite fille. Elle répondit en souriant, «Minu». Younde restait silencieux. Tout appartenait à Minu, Minu était partout.

Il arrêta un vieil homme portant un tambour sous le bras. «Que de monde, ici, s'exclama-t-il. Mais qu'est-ce qui amène tous ces gens à Accra?». «Minu», dit le vieil homme. Younde n'en pouvait plus. Ce Minu était un homme vraiment très influent! Toute cette foule était venue à Accra à cause de lui. Quittant le marché, il descendit au bord de la mer. Il y avait là beaucoup de bateaux de pêche, des bateaux à voiles. «Hou là là! À qui sont tous ces bateaux?» demanda-t-il à un pêcheur. «Minu», dit cet homme. C'en était trop pour Younde. Ce Minu était réellement un grand homme, tout lui appartenait. «Je ne l'aurais pas cru si je ne l'avais pas vu, dit-il. On devrait appeler cet endroit Minuville, au lieu d'Accra».

En sortant de la ville, il croisa un enterrement. Il interrogea l'une des personnes du cortège: «Qui est mort?» L'homme répondit avec tristesse: «Minu». «Quoi? Le grand Minu est mort? Pauvre Minu, mort comme n'importe quel homme ordinaire. Pauvre Minu. Pauvre Minu!» répétait-il.

(L'histoire de Younde est un conte populaire bien connu au Ghana. Cette version abrégée est extraite de «Younde va à la ville», in: *Best-Loved Folktales of the World*, présentation de Joanna Cole, Anchor Books, New York, 1983.)

EST-CE QUE NOUS COMPRENONS BIEN? (MARC 8, 14-21)

Dans une barque, sur la Mer de Galilée, de retour d'une tournée épuisante au milieu des foules rassemblées autour de Jésus, les disciples s'aperçoivent qu'il ont oublié d'apporter à manger. Il ne leur reste qu'une seule miche de pain, et cela les inquiète.

Jésus leur dit: «Pourquoi dites-vous que vous n'avez pas de pain? Vous ne comprenez pas? Vos cœurs sont-ils endurcis? Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, des oreilles, et vous n'entendez pas? Vous ne vous rappelez pas? Quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées?» Il lui répondirent: «Douze». «Et les sept pains pour les quatre mille personnes, combien de corbeilles pleines de morceaux?» «Sept», dirent-ils. Alors, il leur dit: «Et vous ne comprenez toujours pas?».



Les disciples étaient dépassés par la foule. Ils voyaient bien la foule, mais ils ne comprenaient pas ce qu'elle signifiait pour Jésus, ni ce que celui-ci signifiait pour elle. Ils étaient si absorbés par la tâche de distribuer le pain et de ramasser les morceaux qu'ils n'arrivaient pas à comprendre ce qui se passait. Ce pain représentait la plénitude de l'amour de Dieu, riche et abondant, offert à tous.

Les disciples de Jésus entendaient ce qu'il disait, ils voyaient ce qu'il faisait, mais la plupart du temps ils ne le comprenaient pas. Younde, lui aussi, était dépassé... par Accra. Il était trop occupé à se fabriquer un théâtre avec ce qu'il voyait et entendait pour réaliser que les gens qu'il rencontrait ne comprenaient pas sa langue, ni lui les leurs. Il est arrivé à Accra en étranger, il en est reparti de même. Valons-nous mieux que les disciples... ou que Younde?

Avons-nous jamais pensé que d'autres chrétiens ne comprennent peut-être pas ce que nous affirmons être, en tant qu'Églises réformées? Avons-nous réfléchi au fait que des non chrétiens trouvent peut-être difficile de comprendre quel est notre objectif quand nous parlons d'apporter l'amour, la justice et la paix dans la communauté humaine? Et même, nous, membres de l'Alliance réformée mondiale, venus de contextes culturels et sociaux très divers, sommes-nous moins étranges les uns aux yeux des autres, dans notre recherche commune de la vie en plénitude?

Des délégués venus d'Églises du monde entier vont aller à Accra. Nous y arriverons en étrangers, mais il ne faut pas que nous en repartions en le demeurant, ni les uns pour les autres, ni pour nos hôtes du Ghana, pour les peuples de l'Afrique, ou pour le monde, ou la création de Dieu. Puisse Dieu nous renvoyer chez nous avec au cœur une compréhension mutuelle, et en étant nous-même compris. C'est ce que signifie le fait d'être réformés et œcuméniques, d'être chrétiens dans un monde aux cultures et aux religions diverses.

QUESTIONS

1. Comment ce texte de l'Évangile nous aide-t-il à mieux comprendre ce que signifie être des chrétiens réformés?
2. Comment le monde qui nous entoure peut-il nous apprendre à être de meilleurs chrétiens?
3. Comment travailler avec d'autres chrétiens pour témoigner de la plénitude de vie qui est en Jésus-Christ?
4. Que faire pour accroître notre compréhension mutuelle avec nos voisins non chrétiens?
5. À quoi sommes-nous appelés à renoncer pour pouvoir partager avec nos prochains la vie en plénitude?

PRIÈRE

Dieu de toute sagesse, éclaire nos intelligences pour que nous puissions comprendre ce que nous voyons et ce que nous entendons. Délivre-nous de nos soucis mesquins, ouvre nos esprits au monde, avec ses joies et ses souffrances. Délivre-nous de nos préoccupations personnelles; dans l'amour et dans la compassion, ouvre nos cœurs à ceux qui sont nos prochains, chrétiens d'autres traditions, croyants d'autres religions, femmes, hommes et enfants avec lesquels nous partageons ce monde que tu as créé. Au nom de Jésus. Amen.

L'AUTEUR

C.S. Song vient de Taiwan, il est pasteur de l'Église presbytérienne de ce pays. Il enseigne la théologie à Pacific School of Theology et Graduate Theological Union, aux États-Unis. Il est président de l'Alliance réformée mondiale.